

LA GRANDE RÉCONCILIATION

Réflexion

Quels sont ceux qui croient encore que nous jouons les instruments ? Plus personne ! Tout le monde sait bien que ce sont les instruments qui nous jouent...

N'avez-vous pas remarqué que, quand un rythme ne tourne pas, quand une polyrythmie est bancal, il devient carrément impossible de faire un solo.

Ce n'est pas qu'il soit vraiment impossible de faire un solo, c'est plutôt que le soliste ne "peut" pas jouer pour la simple et bonne raison, qu'il n'est pas "porté", qu'il n'est pas soutenu, qu'il n'est pas motivé.

Mais si cela voulait dire que c'est la polyrythmie elle-même, le rythme, la pulsation, qui génère la "parole" du soliste ? En plus clair, que c'est l'accompagnement qui fait le solo ? Tout ne serait alors qu'une question de mental ? Quand des accompagnateurs "veulent " vraiment, dans leur tête, que le soliste "parle" et qu'ils ont les moyens techniques pour jouer un accompagnement solide et fiable, les connaissances suffisantes pour mettre en mouvement la pulsation, alors, ils seraient en mesure de "faire parler" le soliste ?

Combien de fois en Afrique, nous avons vus les accompagnateurs "faire en sorte" que le soliste ne joue pas, n'arrive pas à "parler" ou à l'inverse, "faire en sorte" qu'il joue, qu'il "dise " des choses qu'il ne pouvait même pas imaginer jouer ?

Ce serait le monde à l'envers !

Que l'accompagnement porte le soliste, c'est une évidence, mais que ce soit lui qui le fasse "parler", qui le fasse jouer, là, ça devient étonnant...

Cela voudrait donc dire que ce n'est pas le soliste qui pilote la pulsation et les énergies qu'elle dégage mais bien l'accompagnateur ?

Il suffirait donc qu'un soliste dispose du vocabulaire adéquat pour que l'accompagnement fasse en sorte que le tambour du soliste se mette à parler ?

Cela voudrait alors dire, qu'il faudrait que le soliste soit mentalement si vide, qu'il puisse se remplir de l'énergie de l'accompagnement et que, à l'inverse, un soliste plein de sa suffisance, de son ego démesuré (comme c'est si souvent le cas), de ses peurs, de ses angoisses personnelles, ce soliste, serait condamné à exécuter (au sens propre comme au sens figuré) un bavardage stérile fait de plans bien ficelés mais éculés...

Cela voudrait dire aussi que, plus les accompagnateurs seraient solides et capables de maîtriser leur concentration, leur intention et plus ils seraient en mesure de faire "parler" le soliste ?

Alors comment expliquer, qu'avec des accompagnateurs solides mais sans charisme particulier, sans une intention mentale forte, comment se fait-il que les solistes arrivent quand même à parler ?

Cela ne voudrait-il pas dire que les pulsations ont leur propre énergie et qu'il suffirait d'accompagnateurs

consciencieux pour que la parole du soliste sorte ? Si toutefois tous les ingrédients sont réunis à savoir - des accompagnateurs capables de mettre en mouvement ladite pulsation et un soliste qui dispose du vocabulaire suffisant et de l'attitude adéquate (une "posture mentale " disent certains).

Tout ne serait donc pas qu'une question d'heures passées à s'échiner sur un tambour pour se détruire les mains ou autant d'heures à apprendre l'infinité des polyrythmies (comme si la qualité de parole du tambour se mesurait au nombre de rythmes que l'on connaît !) ?

Combien de percussionnistes, véritables puits de science, honnêtes et sincères spécialistes de la chose mandingue, rois de la polyrythmie, n'en finissent pas de nous gaver de la platitude de leurs reprises stériles des rythmes standards, de leur interprétation coincée de musiques dont ils n'ont pas compris ne serait que le début d'un commencement de la première page de l'histoire ?

Comme si les milliers de stages, d'heures de cours, de séjours en Afrique faisaient le musicien ? Vaste plaisanterie...

Alors cela veut dire qu'il n'est nullement besoin de travailler son instrument et que les choses viennent toutes seules par elles-mêmes ?

Mais non innocent, bien sûr qu'il faut bosser pour apprendre le vocabulaire mais est-ce que c'est par ce que tu connais l'alphabet que tu es un écrivain ? Est-ce que c'est par ce que tu es un bon prof de français que

tu es un poète ? Bien sûr que non... Tout cela se passe ailleurs !

C'est-à-dire qu'il suffirait de "mettre en mouvement" la pulsation, dans un espace-temps donné, pour qu'une parole prenne forme ?

Cela voudrait-il dire que la pulsation, mise en mouvement dans un espace-temps donné créerait sa propre énergie ?

Et si ces pulsations se transmettaient depuis la nuit des temps ?

Et si elles avaient toujours été là ?

Et si elles étaient la mémoire de la vibration originelle, devenue par quelques mystères, multiple et complexe, et qui aurait pour fonction de nous faire vibrer, de nous faire résonner, au plus profond de nos métabolismes ?

Et si cette résonance nous mettait en relation avec une vibration beaucoup plus ancienne qui nous relirait à l'origine ?

Alors cette énergie, cette pulsation, serait déjà dans l'air ou enfouie au plus profond des recoins de notre cerveau ou inscrite dans chaque lieu, chaque salle où nous jouons, chaque objet qui nous entoure, chaque instrument, chaque ligne, chaque courbe, chaque angle, chaque couleur, chaque son, chaque être vivant que nous côtoyons et que nous ne faisons alors que la remettre en mouvement le temps d'un espace-temps donné et que, quand s'arrête le rythme, nous la restituions là où elle était, là où elle n'a jamais cessé d'être ?

Comme si nous déposions cette pulsation afin que nous ou d'autres la reprennent plus tard ?

Comme un simple son, une simple pulsation, qui s'enrichit d'apports incessants, jusqu'à générer une vibration, une harmonie, une phase sonore qui induit chez nous, au plus profond de nos entrailles, cette drôle de sensation de calme, de plénitude, de tranquillité.

Comme la mémoire première d'un phénomène premier qui nous projette soudain dans la mémoire lointaine de la nuit des temps et de la genèse de notre propre histoire.

Comme si le fait de vibrer avec cette interférence originelle nous reliait soudain avec le mystère des origines ?

(De toutes façons, cela ne répondrait pas à la question du pourquoi cette interférence première, source de toute vibration, qui engendra le "big-bang" mais c'est une autre histoire !)

Est-ce que cet embryon de théorie, cette association de réflexions et de constats, nous expliquerait pourquoi les pulsations nous parlent tant et qu'elles dépassent les clivages d'origine culturelle ou géographique, au-delà même de l'universalité des biorythmes naturels (rythme cardiaque, rythme du sommeil et de l'éveil, rythme du sang dans les veines, rythme de la marche, etc...) ?

Alors continuons cette pérégrination au sein des pulsations et des vibrations...

Et si, et si, et si... ce n'était pas nous qui choisissons notre instrument mais lui qui nous choisissait !

Si ce n'était pas nous qui le jouions mais lui qui parlait "à travers" nous.

Si nous n'étions qu'un simple conduit, un simple canal, un vulgaire médium par lequel la parole de l'instrument pourrait s'exprimer ? Il nous suffirait alors d'être le plus VIDE possible pour nous laisser remplir de ses notes. Comme ces musiciens avides de technique et de virtuosité qui passent leur vie à travailler leur instrument pour se rendre un jour compte, face à la pauvreté de leur propos musical, le cœur sec, l'esprit obtus et le corps serré, qu'il suffisait de se détendre pour que leur instrument se mette enfin à parler ! Qu'il leur suffisait de vivre pour que leur instrument parle de vie et qu'il leur suffisait d'aimer et de donner pour qu'il parle d'amour.

Qui n'a pas commencé à jouer avec un instrument d'étude bon marché qui très vite, est devenu insuffisant par rapport au rendement que l'on souhaitait. Puis, quand la technique de jeu s'est affinée, la rencontre, véritable rencontre avec un instrument de qualité, s'est imposée naturellement. Comme si c'était lui qui "Nous" avait choisi !

Ce qui est intéressant dans ce cheminement quelque peu poétique, il est vrai, c'est que d'un coup, notre perception du rythme, du jeu, de l'instrument devient "autre", comme distanciée, comme s'il était possible d'avoir un autre regard sur notre pratique instrumentale. Comme si nous inversions le cours des choses, véritablement comme une lecture inversée.

Et si l'histoire, c'était ça ? Que nous sommes parfaitement conditionnés à "lire" les choses d'une certaine manière, dans un sens, dans le sens des aiguilles d'une montre et qu'il nous faille faire plusieurs fois le tour du cadran de la technique et de la virtuosité pour nous rendre compte que cette voie est une impasse qui n'a eu pour seul mérite que de nous le faire savoir ?

Et s'il y avait une autre lecture - antihoraire - inversée ?

Que ce passerait-il alors dans nos têtes, au plus profond de nos neurones ?

On pourrait aussi imaginer une lecture décalée d'un cran, parallèle, qui donne accès directement au deuxième tour, celui où l'on a enfin renoncé à courir après quelque chose, à chercher dans une boîte profonde ce qui est déposé sur la table à portée de vue, d'oreille et de main ! Et si de cercle concentrique en cercle concentrique nous nous rapprochions à chaque fois un peu plus de ce qui nous occupe ? Comme par un effet attractif de spirale qui nous attirerait inexorablement vers la chose en question ?

Et si la réponse à toutes ces questions était une vibration ? Une vibration qui aurait toujours été là et dont chaque organisme vivant aurait une parcelle de mémoire ?

Et s'il suffisait de la remettre en mouvement, la réactiver pour qu'elle retrouve toute l'expression de sa force première.

S'il suffisait de ne plus chercher et de nous laisser porter par cette vague, enfin détendu, enfin tranquille, enfin libéré et nettoyé de nos souffrances passées et à venir. Enfin, libre, de ne plus avoir à choisir, à montrer, à prouver.

Cela ne nous réconcilierait-il pas une bonne fois pour toutes avec notre passage sur terre ?

Et si cette force première était telle, qu'elle avait l'énergie nécessaire pour :

- Balayer toutes nos tensions intérieures, toutes nos angoisses existentielles qui nous pourrissent la vie, toutes ces petites ou grandes peurs qui nous font jouer quotidiennement le rôle absurde de celui qui sait, de celui qui connaît, de celui qui a quelque chose à dire, tous ces doutes petits et grands sur nos capacités réelles qui nous enferment dans la terreur du regard de l'autre, toute l'arrogance de nos certitudes de ne pas être "si mauvais que ça", toute notre agressivité permanente qui nous autorise à mordre avant d'être mordu, toutes nos velléités de séduction pour plaire et être aimé, Toutes nos simagrées de pouvoir qui nous obligent à dominer l'autre pour le cas où il lirait notre détresse intérieure, tous nos refus d'une autorité susceptible de mettre en évidence notre incapacité à assumer notre juste place dans un monde si injuste,
- Pour renoncer à la lâcheté du carcan facile de nos certitudes qui fait notre malheur et le malheur de nos proches,
- Pour nous "nettoyer" enfin de toutes ces entités négatives et voraces qui trouvent en nous un terrain si propice.
- Pour nous libérer une bonne fois pour toute, de l'angoisse grégaire de la solitude. L'angoisse profonde

et définitive de nous retrouver seul, face à nous-mêmes ?

Et si, enfin libéré, "Nous" devenions soudain capable de "Nous" aimer afin d'aimer les autres ?

S'il suffisait tout simplement, de nous ré-accorder pour résonner avec cette vibration qui nous ouvrirait la porte jamais fermée de la résonance ultime.

En marche pour la grande réconciliation avec nous-mêmes

(c) François Kokelaere

Langres, la "ville étoile", le mardi 15 juin 2004

RÉPONSE DE BALATO

Cette réflexion place l'Artiste dans une situation très passive... Tu sembles dire que tout le monde se dirige vers un point universel "naturel", je pensais que l'Art était l'inverse : une ouverture avec des possibilités infinies et que l'Artiste n'avait pas de limites si ce n'est sa créativité.

Bref, je vois la musique comme partant d'un point et s'écartant petit à petit de ce point de départ en créant un univers musical infiniment extensible.

Alors que ton point de vue semble l'inverse : un chaos musical qui à force d'épuration et de progression tendra vers une "solution" musicale unique, parfaite.

En tout cas, je n'ai pas tout saisi non plus mais c'est très intéressant et ça fait réfléchir.

Le soliste ne peut bien s'exprimer et trouver l'inspiration, que lorsque les accompagnements, le chant de la polyrythmie lui parle, c'est-à-dire que la mélodie est sans faute de langage, et complétée de l'accent original qui lui donne son énergie. C'est le chant qui porte le soliste, c'est entendu ...

Mais nous pouvons en opposition nous rappeler certaines prestations d'adama dramé pour le plus connu dans cet exercice, en passant par Mamady Keita, Famoudou Konté ou Fadouba Oularé.

Où là, le djembefola joue seul sans accompagnement ; Il n'en a pas besoin pour parler avec son instrument, il répond plus à une ambiance, à l'émotion qui le touche. Ces maîtres ont la mélodie, le chant en eux, et peuvent se passer d'accompagnateur.

« Le soliste soit mentalement vide »

J'interprète cette phrase de la façon suivante : pour qu'un soliste soit mentalement vide, il ne doit y avoir aucune barrière de langage entre lui et l'accompagnement, c'est-à-dire que ceux-ci lui sont tout à fait familiers même si c'est la première fois qu'il les entend.

Ainsi il ne fait pas appel à son entendement pour décoder, se repérer dans le chant, celui-ci lui est totalement compréhensible, il n'a qu'un objet en tête répondre aux phrases qui lui sont adressées, adressées oui ! Car l'accompagnateur se nourrit du solo et ne jouera que mieux si le soliste est bon et sait ainsi lui renvoyer une partie de l'énergie fournie.

« Interprétation coincée, platitude de leurs reprises stériles des rythmes standards. »

La réponse est un peu plus loin dans le texte. Pauvreté de leur propos musical, le cœur sec, l'esprit obtus, le corps serré. Et oui il ne suffit pas de connaître son instrument, de l'avoir travaillé mais d'avoir quelque chose à transmettre, à dire par son intermédiaire, suivant cette motivation, la musique qui en sortira sera plus ou moins généreuse et accessible comme son auteur.

À mon idée, il est bon de connaître l'histoire qui accompagne certains rythmes, ceci afin de les aborder et d'en saisir les valeurs et intentions qui les habitent. Ceci nous permet à nous musiciens de nous en imprégner l'esprit et de jouer dans un état mental où ces valeurs nous traversent, et influencent donc notre interprétation.

Je prendrais l'exemple de la famille des dundumba, combativité, solidarité, discipline, écoute, échappée, audace, dextérité, toutes ces valeurs du guerrier se traduisent dans la musique.

Si on nomme vibration cette pulsation qui aurait toujours été là dans une parcelle de mémoire de tout organisme vivant, et qui ne demandait qu'à être extraite découverte des recoins de notre cerveau, tout ne serait que réminiscence, ré-appropriation d'un savoir inné, ancestral.

Notre travail serait de clarifier la voie, le chemin entre cette pulsation et notre conscience, dans le but de la maîtriser, de l'exprimer le fidèlement possible.

Mais pour ma part je parlerai d'un sens.

Pas de vibration ou pulsation originel, mais un sens, propre à tout être vivant, connecté à son individualité, à ses « neurones », son histoire vécue ou congénitale. Ce sens est développé ou atrophié suivant l'environnement.

Le langage rythmique serait un des aliments pour le développer, ce sens développé aurait bien d'autres attributs que de sentir les pulsations rythmiques, il aurait aussi sûrement d'autres facultés peut-être

proche du pouvoir de certains féticheurs et masques africains, ceci nous plonge en plein mysticisme ou plutôt dans l'inconnu.

Lors de mon séjour à Kouroussa (préfecture du Hamana, pays des dundumba), la facilité des jeunes enfants à jouer certains rythmes nous demandant bien du travail, ne serait ce que pour les apprécier, m'a profondément surpris.

Je ne vois pas cela comme inné, mais comme une sensibilisation et une éducation d'un sens.

Ensuite interviendrait une deuxième étape à ce processus, celle de l'inter connectivité avec l'individu, ce que le sujet par ses multiples expériences (vécu) et son capital (héréditaire, innée), échange avec ce sens. Ce qui lui donne du talent par la mise en relation avec ses autres capacités, de la profondeur par l'histoire qu'il véhicule, de la richesse par l'étendue de sa sensibilité. Cette inter connectivité nous prédestine dans nos affinités et choix instrumentaux ou mélodiques.

Pour moi l'ultime étape est l'apprentissage, qui par sa rigueur et son exigence nous apprend à nous dénuder. (ego, peur, velléités, arrogances).

Ceci afin de nous rendre léger et de point parasiter ce sens qui s'aiguise dans l'humilité, la persévérance, et la concentration....

Je prendrai deux exemples le premier et celui des chants des moines tibétains, ils s'en servent afin d'affiner leurs perceptions, de les dégager des tensions, d'impuretés encombrant leurs esprits.

Ils leur permettent d'accéder à une perception autre, et de guider, de maîtriser leurs émotions, leur mental.

Ceci démontrerait que ces chants agissent bien sur un sens, en lien direct avec le mental, car le mental est bien leur principal objet étude et de maîtrise.

Le deuxième exemple et celui de Fadouba Oularé, j'ai eu la chance de le voir joué dernièrement, et d'échanger quelques mots avec lui.

Tout d'abord son jeu :

- Il voyage dans le rythme, nous emmène avec lui, car il est accessible, mais tellement surprenant par le chemin qu'il nous fait prendre.

Ce fût une de mes plus grandes émotions percussive....

On trouve chez Fadouba Oularé lorsque l'on parle avec lui une certaine innocence une joie enfantine, oui, quelque chose de l'enfance une insouciance, un entrain, pas de naïveté, mais une envie de s'amuser et de faire partager cette envie, de donner de la joie, sans calcul, pour le simple fait d'être heureux.

Bien sûr Fadouba Oularé n'est sûrement pas un saint, mais lorsqu'il joue, il ne calcule pas, il donne de la joie sans chercher en retour, simplement pour les sourires et l'apaisement qu'il communique, pour les autres et non pour lui-même, comme l'humoriste qui cherche le mot la phrase qui va vous faire rire, fadouba est un grand chercheur car il aime faire rire, danser ou sourire

Là à présent je reviens sur le rôle de l'apprentissage et des valeurs humaines qui l'accompagnent, on ne devient pas un grand artiste en imitant simplement les techniques et la virtuosité des plus grand, mais en étant véritablement généreux comme peu l'être l'accompagnateur avec le soliste, cela fait partie de l'apprentissage, apprendre à donner...

Je pense que fadouba a reçu ce type d'apprentissage et bien d'autre encore, comme tout Malinkés du village de sa génération.

C'est une des raisons encore pour lesquelles il ne faut pas sous estimer la culture qui accompagne les rythmes, en effet il me semble que pour être bien joué des valeurs doivent les habiter.

Une image me revient en mémoire, lors de la fête de baro j'ai remarqué un homme qui essayait de s'intégrer au groupe de danseurs, son comportement extraverti (sûrement dû à une très grande joie, traduisant à mon avis une grande détresse trouvant sa source dans un long séjour en Europe ou bien des désillusions et pire que tout, des humiliations, lui avait donné de lui-même une image bien pale...Ah ! ah ! ah)

Le torse nu, le pantalon retrousser, le tambour lui parlait, essayant de suivre les pas des danseurs, il regagnait son estime, le dundumba lui redonnait sa contenance, son appartenance au monde des hommes respectés.

Je ne pense pas que cela est simplement dû à son retour chez lui, mais bien à la rythmique, et à la danse remplie de force et de fierté, pas d'arrogance, simplement se tenir droit avoir le courage en soi, savoir avec qui l'on est et qui l'on est.

Moi-même qui ne suis pas de guinée le dundumba m'a parlé, comme s'il m'avait choisi, malheureux j'aurais été de ne point le connaître, cette chance m'a été donnée.

Que ce soit les instruments ou les rythmes, s'ils nous choisissent ! C'est que nous sommes fait pour eux !

Plus notre sens est aigu plus il est en relation étroite avec notre nature, nos aspirations profondes, plus nos choix musicaux (instrument, répertoire) sont une représentation de nous-mêmes, de notre individualité et universalité à la fois.

L'idée d'une pulsation ou vibration originelle, exclu la part individuel qui parasite la source, cette vibration étant commune à tous les êtres de l'univers, elle serait un moyen de communiquer entre tous et nous pourrions si nous étions le plus pur canal, en transmettre l'écho universel.

Mais que fait on de la part du temps, de l'apport de chacun, de l'imagination, de la création ?
Ne sommes-nous qu'un canal limitant la source originelle, la vibration, la pulsation ?

Je vous laisse dans ces interrogations, entre la vibration originelle et nous canal de cette énergie ou le sens qui poursuit le développement, le perfectionnement de madame nature, en s'enrichissant d'expérience.

Mais moi sans honte, je suis déjà fatigué.
Le soliste m'a liquidé, mon bras est en compote, je ne peux plus avancer, plus tirer, je préfère m'arrêter là, chacun a son niveau, mais toujours dans la plus grande écoute et l'envie de partager.

RÉPONSE de FK

Mon cher Balato, excuse-moi d'avoir un peu traîné à réagir mais j'étais "on the road again"...

Merci beaucoup de ton point de vue, si plein d'intelligence et de profondeur. Ça fait du bien de lire des choses comme ça !

Quand tu dis :

"Bref, je vois la musique comme partant d'un point et s'écartant petit à petit de ce point de départ en créant un univers musical infiniment extensible.

Alors que ton point de vue semble l'inverse : un chaos musical qui à force d'épuration et de progression tendra vers une "solution" musicale unique, parfaite".

Effectivement, cela peut paraître assez paradoxal comme ça, sur le papier, mais dans la réalité, les deux aspects semblent complémentaires. Peut-être que là, on touche à cette notion "d'horaire" et "d'anti-horaire", c'est-à-dire qu'il peut y avoir mille façons d'aborder la chose, dans un sens ou dans l'autre, par tel chemin ou par tel autre? Partir d'un point de départ qui tend vers "un univers musical infiniment extensible" ou partir de l'inverse, cet "un univers musical infiniment extensible", le "chaos musical" dans son sens le plus large possible qui te ramène à toi, le point de départ. Tout est alors qu'une question de sens de rotation, pourrions-nous dire.

"À mon idée, il est bon de connaître l'histoire qui accompagne certains rythmes, ceci afin de les abordés et d'en saisir les valeurs et intentions qui les habitent."

Cela ne peut pas être aussi simple. Prends le cas des jeunes musiciens Soussou des quartiers qui la plupart du temps ne connaissent rien à l'histoire des rythmes

qu'ils jouent et qui sont le plus souvent d'origine Maninka (les rythmes), il en est de même des Wolofs sénégalais ou des joueurs de rue d'Abidjan. Ils ne connaissent pas, dans leur grande majorité, l'histoire et le contenu culturel que véhiculent les rythmes et pourtant, quand ils jouent, ils jouent... Et parlent avec leurs tambours. C'est pourquoi j'insiste beaucoup sur la propre énergie des rythmes et des pulsations, au-delà des clivages culturels. Ce que les Soufis appellent "faire chanter la montagne" (voir le film de Peter Brook "Rencontre avec des hommes remarquables" pour aller au plus simple !). Bien connaître le contexte et l'environnement culturel dans lequel le rythme est joué est une des approches, mais cela ne peut pas être la seule.

"Si on nomme vibration cette pulsation qui aurait toujours été là dans une parcelle de mémoire de tout organisme vivant, et qui ne demandait qu'à être extraite découverte des recoins de notre cerveau, tout ne serait que réminiscence, ré-appropriation d'un savoir inné, ancestral.

Notre travail serait de clarifier la voie, le chemin entre cette pulsation et notre conscience, dans le but de la maîtriser, de l'exprimer le fidèlement possible."

Exactement...

"Pour moi l'ultime étape est l'apprentissage, qui par sa rigueur et son exigence nous apprend à nous dénuder. (Ego, peur, vellétés, arrogances). Ceci afin de nous rendre léger et de point parasiter ce sens qui s'aiguise dans l'humilité, la persévérance, et la concentration...."

Une certaine forme d'apprentissage car il en existe d'autres qui vont à l'encontre de ce que tu dis. Cette forme d'apprentissage dont tu parles tient plus de l'initiation que de la formation comme on l'entend dans le sport ou même, plus simplement dans l'éducation nationale, dans le cycle universitaire, dans les conservatoires, où toute sa vie, l'étudiant ou le sportif, devra être le meilleur, le plus brillant. Il devra être le premier, quitte à marcher sur les autres. Il n'aura de cesse de cultiver son ego et son arrogance afin de faire un bon citoyen, père de famille et politiquement correct.

"Bien sûr Fadouba Oularé n'est sûrement pas un saint, mais lorsqu'il joue, il ne calcule pas, il donne de la joie sans chercher en retour, simplement pour les sourires et l'apaisement qu'il communique, pour les autres et non pour lui-même, comme l'humoriste qui cherche le mot la phrase qui va vous faire rire, fadouba est un grand chercheur car il aime faire rire, danser ou sourire"

Là aussi, pas si simple... Attention à l'excès de subjectivité car je peux te dire que je l'ai vu aussi dans d'autres contextes, notamment dans une vidéo de Laurent Chevallier où il joue avec Mamady et Famoudou et alors là, entièrement vêtu de noir, chapeau noir et lunettes noires, ce qu'il véhicule est très, très loin d'être charmant. Les entités qui le possédaient ce jour-là ne blaguaient pas et les deux lascars susnommés, n'en menaient pas large. Mais je te rejoins quand même. Une certaine forme d'innocence qu'il véhicule, une sorte d'intégration totale et uniforme du contexte culturel et animiste dans lequel il vit, le peu d'emprise sur lui d'une forme de contact avec une éducation moderne font, qu'il est totalement réceptif à

toutes formes d'énergie, les meilleures comme les pires. C'est souvent le cas de ce genre de bonhomme qui peuvent passer d'un extrême à l'autre en un temps record. C'est pourquoi, une fois encore j'insiste sur le fait qu'il ne faut pas confondre "le message et le messenger." Peut importe le messenger, son attitude, son comportement, ce qui nous préoccupe, c'est le message et Dieu sait que nous autres occidentaux, nous avons un mal fou à dissocier les deux. Mais bien sûr, quand le messenger s'accorde avec le message alors, il atteint la sérénité ultime. Seuls quelques grands initiés atteignent cet état.

"Là à présent je reviens sur le rôle de l'apprentissage et des valeurs humaines qui l'accompagnent, on ne devient pas un grand artiste en imitant simplement les techniques et la virtuosité des plus grand, mais en étant véritablement généreux comme peu l'être l'accompagnateur avec le soliste, cela fait partie de l'apprentissage, apprendre à donner... "

Là encore, tu es dans une vision idyllique des choses. La transmission du savoir se fait rarement dans un contexte de générosité mais le plus souvent dans une relation mercantile et utilitaire. Je crois que tu confonds tes désirs avec la réalité, tu confonds un apprentissage même proche d'une initiation avec un enseignement philosophique et religieux où la finalité n'est pas la maîtrise d'un art mais bien la maîtrise de soi et de ses pulsions.

C'est pourquoi les grands joueurs de tambours, les grands techniciens ne sont pas des maîtres au sens religieux ou philosophique du terme. Ce ne sont pas des gourous. Ce sont simplement des hommes qui connaissent à la perfection une expression culturelle

mais qui se demandent un peu ce qui leur arrive et surtout pourquoi, les blancs ont un tel engouement pour quelque chose qui, dans son contexte culturel d'origine, n'était qu'un simple élément d'un écheveau culturel. Le tambour n'était rien, isolé de la danse, des arts plastiques traditionnels, des rites et des coutumes, de la vie sociale.

Les joueurs de tambours, dans leur ensemble, n'étaient pas du tout préparés à la position quasi de demi-dieu, que leur réservaient les occidentaux. Et c'est de cette situation que vient le drame de toutes les errances, les ambiguïtés, les dérapages en tout genre liés au microcosme de la percussion africaine.

C'est pourquoi il nous faut continuer à réfléchir, à partager nos idées afin que nous y vissions plus clair (cette conjonction de subordination impose le subjonctif me dit le correcteur d'orthographe, va savoir...) et que nous tentions de sortir des clichés qui encombrant notre vision des choses, et y'a du boulot...

Et bon sang, j'aimerais bien savoir qui se cache derrière le pseudo de "Balato". Qu'est-ce que je déteste ce côté anonyme des communications ! Comme si nous devions avancer caché pour nous protéger ? De quoi ? Est-ce un handicap d'essayer, de tenter d'être intelligent ou du moins de faire semblant de l'être ?